

# "Un Heureux Stratagème", de la haute voltige !

Paris Match | Publié le 08/10/2019 à 16h28

Catherine Schwaab



«L'Heureux Stratagème», sur la scène du Théâtre Édouard VII. © Bernard Richebé

*Cette pièce de Marivaux met en scène une des problématiques les plus efficaces au théâtre : l'adultère. Et quand le développement est signé Marivaux, on a déjà l'assurance d'un beau texte. On vient aussi pour la distribution, Sylvie Testud en tête. On ne sera pas déçu.*

Quand le rideau se lève, c'est d'abord la beauté du décor qui nous transporte. Signé de la scénographe Emmanuelle Roy, c'est un jeu de profondeurs et de lumières. De grands chandeliers installent par moments une intimité, des contre-jours et une douceur qui exaltent les tumultes romantiques et les manipulations.

Car si l'on parle d'adultère, il ne s'agit pas d'amant dans le placard ; non, c'est plus complexe : comment récupérer sa maîtresse – son amant - en la/le rendant jaloux ? L'affaire se déroule sous les yeux des domestiques, eux-mêmes impliqués dans ces

jeux de l'amour. Maladroitement, ils vont s'en inspirer. Et s'embrouiller... On finit par ne plus savoir qui aime vraiment qui. Eux-mêmes ne sont plus très sûrs...



«L'Heureux Stratagème», sur la scène du Théâtre Édouard VII. © Bernard Richebé

Et c'est là le talent de Marivaux : nous montrer les tromperies à plusieurs niveaux, exprimées au cœur des diverses personnalités. Chaque interprète a son registre, sa couleur. Ils sont huit, tous excellents. Mais je l'avoue, pour moi, l'énergie de Sylvie Testud emporte la mise. A chaque apparition, elle dégage une folle dynamique qui galvanise l'ambiance. Fine liane blonde en sensuel fourreau années trente, couleur chocolat glacé, « la Comtesse » traduit à merveille cette désinvolture volage, ces emportements de l'âme qui semblent occuper, dans la noblesse de cette époque, 80 % du temps.

L'autre « pivot » est Jérôme Robart, le fringant Gascon dont s'éprend la pétillante Sylvie Testud, amusée par sa truculence. De fait, l'acteur déclenche des éclats rires dans la salle. Il a tout : il a l'accent, la gestuelle, le look – costume ivoire, chaussures bicolores !-, le regarder est déjà tordant !

Il faut d'ailleurs s'arrêter sur les costumes (signés Jean-Daniel Vuillermoz), aussi impeccables que le décor. Stylés années trente avec une grande précision, ils donnent une élégance cinématographique à l'ensemble.



«L'Heureux Stratagème», sur la scène du Théâtre Édouard VII. © Nadji

Un autre élément de cette distribution force l'admiration et la drôlerie, c'est Jean-Yves Roan qui joue le père de la petite soubrette amoureuse. Là encore dans un langage régionaliste inimitable, il parle un patois paysan et réussit une véritable prouesse verbale : on comprend à moitié, on essaie de se concentrer sur des mots, et on finit écroulé de rire.

Évidemment, toute cette magie n'existerait pas sans... le metteur en scène, Ladislav Chollat. A 44 ans, cet homme possède un talent protéiforme qui donne de la modernité aux classiques et de la distinction aux contemporains. Multi-récompensé, il a mis en scène des dizaines de pièces, des concerts (Julien Clerc) et surtout un éblouissant film de danse, « Let's dance » avec des acteurs formidables.

On l'a compris, qu'il s'agisse de l'interprétation, des dialogues, de l'esthétique... cet « Heureux Stratagème » a décidément tout bon. Une heure 50 qui file comme un clin d'œil.

**« Un heureux Stratagème »  
Au Théâtre Édouard VII  
A 20 heures**